

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pon tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pon tou ça, c'est avè les imprimure qu'î faut s'intinde. — L' d'meront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pon tout l' monde, mais jamais moïss qu' in dmi franc. Pon les avocats eyé les dentisses, ce sara deux gros sous de ligne. — Ou pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

In bia cri.

Les gazettes catholiques fson t là in moncha d' ramadges pace què, à les élections de c' n'année-ci, on s'a lanci tertout inchenne conte leu-z-hommes in criant : « A bas la calotte ». Vlà n' affaire, ndo ! Mais, què dfwè qu'on n' leu dirou pu, savez bi què c'est in bia cri, in tout bia éco qui résonne dèdins l'air tout pareie qu' in bou coup d'escorée.

À l' place de bretter intré ieuss comme i l'ont toudi fait despu vingt ans de d' ci, ou bi d' chaquiner dsus des queues de cériges, si les libéraux l'avinment crii n' miette pu souvint, on n' parléro put-ette pu d' in gouvernement d' catholiques. On n'arou put-ette ni vu l' nindge des curés terrer comme des taupes pa tous costés eie vni attaqui pa les racines tout c' qui florichou si bi avè l' Progrès dins l' pays.

S'on'avou marché n' miette pu souvint in criant : « A bas la calotte » on n'arou ni vu racler des scoles comme on a fait, ou bi caché à les alaidi, pou fé profiter les ciennes d' in face, éusqu' in « cher frère » ou bi n'pétite « ma sœur » cougne dèdins l' tiessè des éfants, qui l' répéto in telantant, què « la plus salutaire de toutes les connaissances » est celle de la doctrine chrétienne que l'on nous « enseigne dans le catéchisme. »

On arou put-ette seu fé comprinde à les parints què leu n'éfant sara eras s' n'a qu' des affaires pareies dèdins l' tiessè, qu' à l'heure d'aujourd'hù, l' cien qui n' sait ni lire, scrire eie n' miette carculer, il est dins l' misère dusqu' au cou, qu' i n' sra jamais qu' in boquet d' honneur, qu' i sara trompé pau promi vnu ou bi qui s' lèchera mainer pa in futé qui ara reussi à l' ténè dsous s' pouce.

On sarou arrivè à oblidge tous les parints à mette tertout leu-z-éfants dins des scoles éusqu' les inspecteurs de l'Etat povont vir tout c' qu' i s' passe eie ni dins des ciennes eusqu' on fait d' no garçons des ptits véreux qui n' on-sont ni rwèti les dgins dins l' nez, eie d' no fies des vraies béguines de guerni.

« A bas la calotte », mais s'on l' avou crii pu souvint no n' virinnes ni n' comédie comme l' ciennè qu' on djue tout faire à l' baraque de l' rue d' la Lwè, éusqu' tons ces boû catholiques buchont dsus leu stoumaque pou dire qu' i n' d' a ni des pareies à ieuss pou desfinde leu pays adon qu' i sont les pronti à incurradgi les ciens qui vindont leu pia pou scapper leu garçon de l' milice.

Est-ce qu' on n' arou ni rmettè despu longuin dèssus l' guerni, au mitan des piffots, l' tonnwère qui serve pou l' tiradje au sort, in tombola, survèi pa des gendarmes et des champettes, éusqu' on djue s' vie et qui n' marche pu qu' dins no pays.

« A bas la calotte », mais c'est c' qu' on a tertout dsus l' débout de l' langue quand on vwè de d' tout près éusqu' no ptits liards s' in vont eie l' franchise des catholiques qui vnont là souvint qu' i fson t tout sans rhaussi les billets d' tailles, adon qu' on sait bi qu' i no rascoudont pa l' traverse, in mitant des impôts dsus toute souste eie dsuqu' à dsus l' viande què les povvès dgins avinment dèdjà tant des ruges de vir dèssus leu n' assiette.

« A bas la calotte », mais c'est c' qu' on lache mangrè ieuss quand on vwè tous l' z' injustices qu' i a pou les nominations à l' Etat.

On nè rwète ni s'on ara in bon juche, ou bi in employé curieux à s' bèsogne — c'est dsus l' intérêt d' terton qu' on chwèssie toudi l' mèieux, vu qu' c'est nous antes qu' on dwè servi, — non, çu qu' i cachou avant tout c'est d' donner in posse à in d' leu-z-hommes eie l' promi manouqueu ou bi l' promi broqueteu vnu qui sara in bon catholique ou bi l' cien qui ara seu fé l' juif, qui ara tiré au boû moumint in chaplet de s' poche, passera toudi à pids joints dsus l' coups du cien qui sara instruit, qui n' ara jamais pierdu in quart mais qui n' ara ni seu fé tous ces grimaces-là pou iesse lommé.

« A bas la calotte » c'est çu què l' malheureux crie in rlévant s' pougne in air quand i vwè qu' in curé ou bi in mwène, qui a seu parvèni à imberlificoter s' vi mounonc-que ou bi s' vieie ma-tante, vi fé main basse dèssus l' héritance qui li rvénou et qui dvou li permette de vive enn miette pu à s' n'aiche.

C'est co toudi l' cri qui souste du goi du ptit commerçant quand i vwè l' ramonclee des couvents qui vnont douci li couper l' herbe dèssus les pids in leu fsant concurrence pon tout et dsus tout.

Sans voulwère crosser persoune dins les catholiques qui vont à l' église pou prii eie ni pou s' amonstèr ou bi vir çu qui s' passe, qui cwèyont à Dieu, mais qui ont sogne de ni l' mette à tous les sauces, comme pou de d' in tirer profit adon qu' i n' reussissent qu' à l' ravalèr, in tout criant : « A bas la calotte », on ramasse d' in coup d' palette tout c' qu' on rproche à in Gouvernement de boû pou ieuss.

C'est in cri qui dwet abatte les catholiques, c'est des clamurr qu' on sait lanci tertout-inchenne. Il esst aigelle à comprinde adon qu' ça va dusqu' au cœur des ciens qui, n' tout desfinant l' Ministère, sont là in train de fé leu fat et qui vwènt hasard l' moumint qu' i vont iesse remis au ptit pain.

L'ABBÉ RENARD. (1)

Deux de nos gloires locales, Jean de Nivelles et L'argayon, viennent de perdre leur chantre : l'Abbé Michel Renard est mort le 10 de ce mois, à Bruxelles, dans ce quar-



Phot. Maison Aug. Despret.

tier du Sablon dont les pauvres n'eurent pas de meilleur ami durant ces quarante dernières années et qui lui fit d'émouvantes et triomphales funérailles.

Pour évoquer cette figure avec quelque précision, il faudrait la montrer sous ses divers aspects, d'une si harmonieuse complexité : le prêtre tolérant, épris de solidarité vraiment humaine et non rétrécie à des limites confessionnelles ; le disciple d'un Dieu de pauvreté, donnant d'une main ce qu' il recevait de l'autre ou plutôt ne prenant ni le temps ni la peine de passer d'une main dans l'autre ce qui lui venait et trouvant tout de suite moins misérable que lui à qui l'abandonner d'un geste brusque ; le confident secourable, indulgent à toute faute, compréhensif et fraternel, répondant, il y a plus de trente ans, à un Ministre

(1) Au lieu d'ajouter une nouvelle notice biographique à toutes celles que la presse bruxelloise a consacrées à l'Abbé Renard, nous avons demandé à Stoisy, notre ancien confrère de l'Acclot, son sentiment personnel sur le caractère et sur l'œuvre du défunt.

Il a bien voulu accéder à notre désir, ce dont nous le remercions vivement.

de la Justice qui lui reprochait de ne s'intéresser qu'à des êtres abjects : « Ils sont tombés, ne dois-je pas les relever ? » L'ami, toujours accueillant et gai, qui vous saluait d'une exclamation joyeuse, vous tendait deux doigts, dont il se frottait ensuite énergiquement le nez, et commandait d'une voix de stenter le « lampion wallon » ; convive réjoui, la mémoire pleine de souvenirs piquants et d'anecdotes souvent gaillardes... Ici nos souvenirs à nous se pressent qui nous rendent plus sensible la perte de cet homme simple et bon, d'une délicatesse toute cordiale et dépouillée de formes, qu' il jugeait vaines et mensongères.

Mais c'est sur le poète wallon que le lecteur nivellois préférera sans doute nous voir insister en ces lignes haïtives et forcément trop écourtées pour un tel sujet. Ici encore nos souvenirs personnels reviennent toujours l'homme à travers son œuvre, dont chaque ligne le fait revivre avec ses attitudes et ses intonations familières. C'est ainsi qu' il nous est impossible de relire L'argayon sans entendre encore l'abbé soupiner, le jour même où il en avait écrit le dernier vers : « Il m'arrive un grand malheur, j'ai fini ! »

Car il travaillait avec joie : rien ne le rendait plus heureux que la trouvaille d'un épisode burlesque, d'une rime imprévue et surtout celle d'un tour de phrase archaïque ou d'un vieux mot presque perdu : « Hein ! vous l'aviez oublié, celui-là ! » s'écriait-il triomphant, et il le répétait à satiété, comme pour mieux en jouir.

Ce citadin sédentaire, qui vivait confiné dans un étroit appartement et ne s'écartait guère d'un rayon de quelques cents mètres, était demeuré campagnard ; aumônier de sociétés flamandes, entouré d'ouvriers bruxellois, il était resté wallon : mieux que toute analyse, les vers suivants montrent quelles impressions fraîches et profondes il avait gardées de la vie des champs et comme notre langue wallonne jaillissait de ses lèvres, pure et spontanée :

L'Aousse, adon, stait fait. Les dèrgnis chars quèrchiez
Triboulint l'avou-r-là, pa des gros chfauz sachis.
Tous les varlets féyint elaché leus escorées,
Qui péttint, dins les airs, comme in chaplet d' fusée,
In s' doublant, s' eroulant, sins joqui, pa les schos
Racachis longs et lârche, et du tiennè èt du hos.
Sus l' chère, o vyait les amusatés tiesses
Des fourcheux, des mèchneux, des fauqueux, des rcoudresses,
Qui ryinnt, qui echantint, qui elachint dins leus mains,
Qui desparidint dainsi l' plaigi t'avou les chimins.
Il avint co planté dessus l' char, à l' coupette
Et tout jusse au mitan, ènn belle èt grante houpette.
T'autou d' leie, is cryinnt, à fait sauter l' cayau :
Jau ! Jau ! L' aousse est fait ! L' aousse est fait ! Jau ! Jau !

Quand l' despouste est rintèrè et què l' graigne est rimplie,
Tout contint l' sainei dit : « A n' faut ni qu' o roublie
« Qu' les ciens qui travayenat pou nos donner du pain,
« Ont leu goyi rselchi pou qu' nos n' uehonss ni fain,
« Qu' is devoiènt boire in coup. Nos rparos des chapelles,
« El huit du mois d' septimpe, au rymouyich des fauchelles.
« De nos ouvris d' Aousse, ell fiesse èss fait dainsi.
« Nos dvons daller squ' au dhout, comme o-n-a sti toudi.
« C'est qu' c' n'est ni l' tout d' chanter : — J' ai payi leu journée ;
« Après ça, pou leu maïsse, is n' valnaient pus n' pènnè. » —
« O sait fat rponser n' biesse, o racache in osti :
« L' onvri qu' a lnu s' bèsogne, a doit à du plaigi.
« I va dormu, souvint, sins tirer ses colottes,
« Pou s' trouver sus pid devant què l' diat n' a mis ses bottes.
« T'avou l' terre, à l' ouvrache il est tondi l' preumi ;
« A l' nut, pou s' rponser, i rintèrè el dèrgni.
« Ah ! Si l' maïsse ènn vyait dins l' varlet qui travaie,
« Qu' in bidon qu' o-n-achète, au pus bas prix qu' o paye,
« Je cois qu' il dirait man ; qu' o dvrait bitant soumner
« Les trepas pou-n- in monte à pont pou s' esclèfer.
« I pourait co fai n' haie, èt ça sarait l' dernière.
« C'est c' qu' j' vois dins m' n' idè, aussi clair què l' lumière.
« In ouvri, c'est no frèrè ! Et comme jè n' sus ni sot,
« Mes travayeux, pour mi, vlà les gins de m' maïso !
« El huit, fauqueux, louyeux, vaché, varlet, rcoudresse,
« El sainei vos règele : à s' fumie i fait biesse. »

L'abbé Renard avait conservé le meilleur souvenir de notre ville, où il passa quelques années de jeunesse : il



In concours hippique din ciquante ans. — Cliché du Journal, de Paris.

Dessin d'Abel FAIVRE.

en goûtait la grâce propre, un peu sèche et vicillotte, et il la salua par ces vers aimables, au début de la troisième édition de son *Jean de Nivelles* :

Ercévez m' révérence, ô ville yuss què Gêdru,
Pau souv'nir de l'Abbesse, est co Reine, aujourd'hu !
Pus d' mille ans, despus l' sainte, elle premier des patronnes,
C'esset ènn Dame, à Nivelles, qu' a pourté les maronnes.

Leu trace est là cougnée ; o voit cor, de nos jours,
Què leu gouvernèment n'astait qu'aimable et doux.
D'ins là allours, les rappourts, dins l'égliche, à les fesses,
O recougnait co toudi l' bia royaum des abbeses.

Il a là l' coquètrie, avè d'ell proprété,
In p'tit pau d' counairâche et branin d'ell piété.
Nivelles est pou les arts, pou l' musique, ell peinture ;
O n' lu prindra jamais l' houpêt, pou l' esculture.
Jé n' tints ni ses maisos pou les palais des rois,
Iuss qu' on esst asbleu, qu' lès murs, c' est des muois.
C' est ni tant l' or qui rînt. A m' noûde, el bia Nivelles
A n' saquet d' pus madame, a pus d' grâce : ènn dinelle !

Un lecteur non averti jugerait mal par cette strophe le talent complexe de l'abbé : qu'il décrit ou qu'il narrât, son imagination colorait l'expression de teintes gaies, claires, naturelles, parfois crues, jamais violentes. Il sourit dans l'attendrissement et ses récits les plus vifs s'atténuent par le ton bonhomme du conteur et le tour malicieux de sa langue ; et en cela il était foncièrement wallon.

Qui lui reprochera la parenthèse inattendue dont il fait suivre le premier de ces vers extraits d'un poème

innédit — Brennus — qu'une vieillesse assombrie par de cruelles douleurs physiques ne lui permit point d'achever ?

Adon, c'esstait l' saison des prones,
— Mauvaich saison pou les marones !
Malheur au cin qui dè malinch trop !
Els desquintnaient au grand grand galop. —
De prones ça stait n' fameuse année.
Sus n' couche o dè coudait n' chèreé,
Què chis bons chiaux n' savinment bougi,
In sachant à tout desrayi.
Què grossès prons ! Pou n' seul pirette
Il arait bin fallu n' browette.
Brahuns n'avait qu'in bouya d' leup
Et yun tout seu ; pou parfi l' jeu
I dè valait pus d' cint et d'êche,
Du couninclinint jusqu'à l' sourtiche.

C'est le même homme, ne l'oublions pas, qui écrivait de la même plume alerte et simple :

L'aleuette au bon Dieu montait, jusqu'à s'n oreie,
Pu lu prii l' honjou du bou tîmps qui s' rêveic.

Nature saine et riche ! Au lendemain de leur deuil ceux même qui l'ont beaucoup connu — et donc beaucoup aimé — sentent leur chagrin s'adoucir à la lecture de ces pages où se retrouvent la bonne humeur et la joie de vivre du robuste qu'il était. Et je crois bien que c'est encore là, avec sa parfaite charité, le meilleur exemple qu'il nous ait laissé.

Stroisy.

No marmot.

Vo d'allez vir aujourd'hu à l' ville çu qu'on lomme in « concours hippique », ènn saquet indvinté pa les mon-sien.

Vo d'allez vir des bia telviaux, des attèles comme i n' da pou douci ; si vo avez saquants liards à despinner vo d'irez les vir trotter dèdins l' manège qu'on a monté dsus les prés Raes et vo tchèrez bi seur à vir l' cieu qui gagna l' fameuse coupe de Fonteneau qu'on a pourmené à l' vitrine de deux twé magasins de l' ville.

Comme l' monde rtourne tous les djours, qu'on vvé à c' t-heure des affaires qu'on n' povou mau d' sondgi, il a diche ans, c' n'est fût què quand on rêvou, no avons ieu l' chance de pouvèrè vo donner çu qu'on fra pou des courses dins n' ciquantaine d'années ou bi commint c' qu'on comperdra put-ette adon in concours comme l' cien d'aujourd'hu.

Wétiz bi l' cien qui esst in avant gagna l' coupe de Fonteneau qui ara passé pa n' masse de mains, au point qu' les artisses in bronze qui sont pa dsous aront leu nez usé èié les deux autes, qui sont pa dière, grattont pou gagni l' calice du maieur qu'on a polu vir, despu in mwé à l' vitrine Nestor Tamine.

No n'avons ni fait c' marmot-ci nous autes mêmes. No n'astons ni malin assez pou ça.

No l'avons trouvé dins « Le Journal », ènn grande ga-

zette de Paris, et comme les chiens qui scrivont doula sont des boû fiens, il ont bi volu no prester leu plaque pon l'imprimer dins no gazette.

No les mremcions brannin des coups et si ça telêrou qu'il arinent dandji d' nous antes, — l' lion a bi ieû de l' chance d'avvêre l' rat in djoû qui stou strappé — no sarinnes bi seur au posse.

TAVAU-Cl.

A l' mairie. — L' n'a ieu qu'in boquet d' séance, il a ci djeudi huit djoû, au conseil communâl.

In ri, ni les peines de déranger les dgins. Coummenchê à cinq heures et demie et cinq minutes à dix heures diehe c'aston dja s'ni.

Etou, i n'avou ni grand dgins, mais i faut dire què l' maieur èie ses échevens recomminchènt à l' prinde à len-n-aïe. On n'invoye même pu à les gazettes l' papi qui annonce l' séance, et à l'orde du jour i n'avou tout près ri.

Il a pourtant d' z'affaires qui pressent comme les iceaux èie l' gaz èie on n' d'in pâle ni.

Tous les conseillers sont à leu posse hourmis MM. Débroux et Delcèwè.

Baptiste èie Furmin ont leu belle crawate blanche. Brichaudoux qu'î sont ! qu'est-ce qu'î mtront pou les rinditions d' prix èie pou l' procession ?

L' maieur in drouvant l' séance félicité pou coummenchi les pompiers qui sont arrivés au pu labie pou destinde l' feu qui avou pris à l' brasserie Renard, et qui ont seu, in moins d' temps qu'î faut pou l' raconter, destinde in si terrible feu. Bravo ! avè li.

L' pu bia d' tout c'est què c' coup-ci on a ieu d' l'ieau à flot.

Il annonce ètou què l' brave abbé Renard, l' cien qui a scrit deux livres wallons dessus Djeu d' Nivelles èie L'argayon, est mort à Bruxelles. I vourou qu'on mette n' plaque enn sadju pou qu' tout l' monde tienne in mémoire l' no du cien qui a sté iun des promi à fé rvive l' langue de no taions èie d' no rataions.

M. Gheude bonte ètou quèques mots in l'honneur de l'abbé èie i dmande si s' portrait n' pouroi ni là iesse placé dins ieune des salles de l' mairie.

Pa l' même occasion, i dmande s'on n' frou ri pou l' vi Docteur Le Bon, qui, à s' temps, a fait brannin d' z'affaires pou qu' Pouvri seuche bi lodji, bi nourri et qu' ses éfants euhonccent facile pou d'aller à scole.

I propose de dner s' no à l' ruelle de Goutha, èus qu'on trouve les premières maiso à boû martchi qu'on a montés pou les ouvri.

MM. De Burtet et De Latieux trouvent l'idée bonne èie dmandant qu'on l'invoye à les sections qui wêtront ètou çu qu'il a d' mieux à fé pou l'abbé Renard.

Les chiens qui ont fait l' fiesse du Printemps, après avvêre squeu et tourné leu boûrse, telêont trop court dins leu compte.

I leu manque à pau près chix cint francs. Comme il ont bi réussi leu dallatche, on vô bi c' coup-ci bouchi l' traou, mais on vvè bi qu' çu n'a pu t'out djuisse au Maieur et à Vanpée, i font n' bien sûte mout.

L' Cerque équestre, qui donne aujourd' h' s' fiesse, attrape 500 francs et il est convenu què s'î n'în surtout ni avè çu on leu d'in donnera co astant.

Tant qu'au Réveil, li i p' rattinde dusqu' à l'année qui vi, pace què, — c'est M. Vanpée qui l'a dit — çu qu'on avou mettu au budget pou les fesses èie pou les subsides astou dja avalé et qu'on avou même sté brannin pu haut.

On arou bi pou dire l' même quand l' petite noblesse a ieu in subside pou les cours qu'on donne à les Chers Frères.

L' gouvernement autrichien a offrî quince cints francs pou saquants papi qu'on avou rtrouvè à l' mairie dins les souffrantes.

Comme on stou saisi de l' somme qu'on donnou pou n' saquet qu'on arou bi tout mis dins in quartin, on a dmandé à M. Djoseph Buisseret èie çu in aute, si çu n'avou pon d' valeur pou l' Ville. Comme mes hommes, — qui sont, parait-i, des pweies là dsus — ont dit qu'on n' saron ri fé avè tous ces vigeries-là, on décide d'accepter les liards du gouvernement autrichien.

Djè n' sais ni çu qu' c'est pou des vi papi, mais djè n' les aron ni lachi d'ainsi.

Il a tant d' z'affaires qui ont passé au bleu dins les archives de l' Ville pace qu'on pinsou adon què çu n'avou pon d' valeur èie qu'on est là au grege aujourd' h' de n' ni pouvèrre mette s' main dsus !

Tout pweles qui sont, M. Buisseret èie s' coumarade povont s' tromper, i povont trouver qu' çu n'a pou d' valeur pou l' momint, adon què dins n' vingtaine d'années, in aute spéicien, qui ara fait d' z'antés études, trouverra putette qu'on a fait n' fautiveuse biestrie.

Si l' gouvernement autrichien volou vir çu qu'il avou d' dins, i n'avou qu' à invoyè des hommes à l' ville. Mais, sans les avvêre ieu dins les mains, i n' chenne toudi à vir què djè n' les arou ni lachi t'aussi facilemint.

L' Pétit Brabançon, despu les élections, se rdaure désus tout l' monde pou fé passer s' colère C' coup-ci èest in paysan d' Braine qu'î vi li donner in coup d' main et vo d'aller vir si c'èst in adwèt.

Mon homme, qui avou dn godt pou présider in bureau dins l' commune èusqu' à l'hourlodge va commé on l' maine, qui èst jaloux dsus les maïsses d' écoles, les industriels èie les commerçants qui ont ieu c' posse-là et qui ont palpé dix francs, tché à spalles du Président Sibille pace què c'astou tous libéraux qui avinnet sté chwési.

L' Président du Tribunal fait à s' moude tout pareie què M. Broquet, qui attrape ètou in coup d' patte in passant et si n'a ieu qu' des libéraux qui ont sté pris, c'èst hasard au rapport à çu qu'on arou put-ette ieu des ruges de dé trouver dins les catholiques des chiens « très honorables et ayant avec le eode électoral un peu de rapports »

In tout cas, M. l' Président Sibille n' fait ni comme l' Juge de Paix d' Waule qui prind pou présider les bureaux du canton tous purrs catholiques et quand i n' trouve què des libéraux dins n' commune, i n' se gêne ni — c'est vrai qu'î n'est ni bossu — pou d'aller de quéri dins l' ciennne d' a costé.

M. Sibille èie M. Broquet n'ont jamais stichi l' politique là d' d'ins, il ont toudi sou partager l' z'affaires, èie l' preuve c'est qu' à costé de tous les juches catholiques de l' ville qui sont d' dwè Président d' in bureau, on p' co vir des noms comme, Benwè Maubille de Baulé, Smet d' l' tte, de Robiano de Braine-Château, Seutin d' Wauthy-Braine, Taymaus de Tubize, Pietquin d' Plancenet, tous boû catholiques èie à costé d' çu n' masse d' instituteurs, secrétaires de communes, qui n' sont ni pu pou iun qu' pou l' aute èie qui rindrinnet bi seur des points à les avocats et à les candidats notaires de Braine qui sont dja tout in farfoué quand i n' sont qu' témoins d' len parti.

I faut toudi èvère que tous ces Présidents là font bi leu besogne pace què despu diehe ans qu'on vote d'ainsi, on n'a jamais intindu dire qu'î s'avou passé n' saquet d' contraire dins les bureaux ou bi qu'on avou ieu des discussions à n' in pu fini.

Non, qu' èu l' malin Brainwè vourou bi, ç'arou des Présidents à s' moude, qui tricotrèrinnet dins les bulletins ou qu'î frinent des dentelles là d' d'ins comme les djueux d' gouion dins les cartes. M. Sibille s' deméfe de tous des gairds pareies et il a, non de-zo, bi raiso.

Iun qui a de l' patience, c'est toudi l' Abbé Froumint. In aute què li savou discouradi et arou bi seur invoyè despu longmin l' bazar au cinq cint mille diâles et co put-ette pu long.

Sondgiz bi qu' mon homme fait tout e' qu'î p' pou arindgi l' Parc au luméro iun, qu'î despisse doula l' p'etit traitement què l' Ville li donne, qu'î met co brannin de s' poche pou acater des sminées ou bi des fleurs et quand i dinande in coup d' main pou impetchi qu'on vienne l' voler on bi toudi li destrûre i n'a qu' rîre à s' nez qu'on n' fait ni pou li responde on pou l' mremciè.

L' Parc qui fait l' admiration des étrangers, n' cousse tout près ri à l' ville, tout ça grâce à l' Abbé et, maugré l' chance qu'on a d' iesse tcheu dsus in homme d'ainsi, on n' fait ri pou li fé plaisi.

I rondge s' sang de vir qu'on destrû les bosquets, qu'on trace des piédintes au mitan des massifs, qu'on n' fait ri pou les rgani n' miette, qu'on leie là vni des ourteies tout djuisse à l' entrée du Parc ; i mindge ses pougnes de vir qu'on li reppe ses bellès roses, qu'on vi li scouffeter dusqu' à des plantes l' intières et i n' sait non de zo ni avvêre in chanpette pou vni survéi n' miette l' Parc.

Il est prouvé qu' è' saiso-ci on passe tous les djoûs au mitan dins l' Dodaine, qu'on fait des raffles dins tout e' qu'î a d' pu bia dins l' djardin à fleurs èie on n' sait dner l' ordre à n' coupe d' agents de d'aller d' tîms in tîms là fé n' tournée.

Quand on n' ara pu l' Abbé on vira elair èie à l' place de quèques centaines de francs qu'on despisse à c' t'heure, ç'ara des mille qu'on d'ra compter au cien qui voure intertèni no belle pourmènade comme elle èst adjoûrd' h'.

C'est pon çu qu' no trouvons qu'on d'vrou s' couper in quatre pon li fé plaisi. I n' l'arou ni volé.

Comme c'est l' momint de l' coupe du Saint-Djean, les dgins qui gouvernent l' hospice pourrinnet bi là dire à leu maïsse de travaux de fé cisseler les haies de l' piédintte qui va du faubourg de Saignies à l' ruelle Samiette et in même temps de desgadgi les stots des ourteies qui pousse-tout là comme manatine.

On d'vrou pouvèrre passer doula à deux et s'on rattind co n' miette, on n' sara bi rade pu sûre c' voie là au matin sans avvêre s' casaque tout fraiche de rousée.

I faut enn explication là dsus, i n'a ni à dire. — Dins les comptes de l' hospice de 1902 il est mis què pou l' nourriture des vaches, des tchvaux et de l' basse cou, on a despinsé fr. 1085.69 adon, què l'année de dvant on avou pai fr. 2447.50.

Enn différence pareie n' se comprind ni si on sondge qu'on dwè nourri twè gros tchvaux, enn quingaine de bellès vaches et in moncha d' poules comme i n' d'a ni dins nulles cinses.

Ou bi, il a là in compte qu'on n' mousse ni à les dgins, des p'tits profits qu'on fait attraper à l' hospice, in coumelatche qui nos impetche de vir clair, ou bi on à là l' preuve in main què les dgins qui sont là maïsses ont despinsé sans compter in 1901 et les années de dvant. S'on a sen fé avè fr. 1085.69 in 1902, pouquè a-t-on despinsé co pu du double in 1901 ?

Pou spliqui n' différence pareie, i faurou qu'on vienne no dire qu'on a seu nourri tous ees biesses-là avè des squettes in 1902 adon qu' in 1901 elle astinnent dins, l' rafourée dusqu' an d'gnou. A moins qu' èseuche l' vinte des coqs qui arou marché d' extra four, mais adon i faut d' in rvéni à çu qu' nos avous dja dit : miette d' in costé qu' què cousse vrainmint l' basse cou èie d' l' aute çu què l' Pèyan ramasse dessus l' marchi avè ses coqs et tous les p'tits profits què l' maïsse des travaux fait attraper à l' hospice. C'est l' seule moî de vir clair, mais comme ça est là fait l' pu fichaud n' in vvè qu' du feu.

Pou 1902 l' hospice èst trop court de fr. 7956.78 pou arriver à mette les dbouts inchenes èie l' rapport raconté què c'est pace qu'on a d'vno djoûqui de fé l' vinte d' arbres qu'on fsou tous l' z'ans.

Eh bi ! s'on continue à marqui des arbres comme les chiens du pré Percinaire, du pré du garde èie des chiens de l' cinsse de l' abbaye à Moustieus, i faura bi rattinde des ans dèvant qu'on feie co n' vinte à mitan passabe, pace què si on n' djoque ni de les raeler comme on a fait despu deux twè-z'ans de d' ci, i n' demèura pu ri.

Vo diriz qu' mes hommes n' savont ni qu' les arbres, c'est des liards qui durmont mais qui rhaussont d' valeur tous l' z'ans et qu'on n' d'vrou adamer què quand on d'a absolument dandji pou des travaux qui sourtout d' l'ourdinaire.

Il a co toudi in bia, mais in tout bia discours du maieur dins l' rapport de l' ville. Nos éfants aront bien du plaisi pu tard quand i spèpieront n' page pareie.

I n'a ni co longmin, in vi d' l' hospice qui d'allou s'achir au Parc, trouve dessus l' banc enn gazette qu' in pourmèneu avou hasard ronblit et sans pînsin à mau, i radjusse ses berliques dessus s' nez èie i s' met à l' lire.

C' gazette-là, ç'astou « l' Etoile Belge ». In membre du conseil qui stou à l' cache l'avou là, avè ses mains padière s' dos, tché in arrêt dsus l' vi pou coummenchi èie dsus l' gazette après.

Lire enn gazette des libéraux, ç'astou trop fourt, i n' povou ni s'poutter enn affaire pareie et pou in apôte ça méritou qu'on li rlave l' tiessse.

C'èst e' qu'on a fait parait-i. C' malheureux-là a sté appelé au bureau èusqu' il a sté berdèlé. N'a-t-i ni à tchère au dvier ?

Et c'est ces dgins là qui vèront vo parler d' « liberté » et d' « tolérance » dins leu gazette.

Maïsses à l' hospice, ça èie scrit, no l' dèvérons èie i n' faura pu rattinde longmin. No raïerons bi seur les ongues à saquants préfets qui sont pu maïsses què les maïsses, mais i n' no vèra jamais à l'idée d'impetchi in malade de lire l' gazette qu'î vouura èie co moins de mette obstacle à çu què tout ces vi pampères réevonchent l' « National » ou bi l' « Pays Wallon ».

Et s'î iun d' nos hommes sondgrou de dé fé n' pareie, l' Trinchet n' manquera ni s' coup de crier l' aassi

four qu'il n'crie à l'heure d'aujourd'hui conte tout ce qu'on fait pour empêcher des malheureux, qu'il n'ont pu eux qu'enn ressource c'est de s'inscrire à l'hospice, de dire ce qu'ils pensent et de lire ce qu'ils veulent.

Ey adon no Ptit, savez bi qu' vos avez promi les no des employés qui avinrent mettu leu signé dessus l'liste de présentation des candidats libéraux et socialistes ?

Vo rentez co toudi in coup comme vo bia saveti qui vos avou promis de passer et qu'on a inséré dans l'armoire pour li-x-apprendre à n'pu écrire des bêtiseries.

Après vos avwère avanci, vo volez rtrier vo n'espingue du djou in dnant in moncha d'explications qui n'ont ni en ni tieste. Vos avez dit qu'vo nitriz dsus vo gazette les no de tous les fonctionnaires du Gouvernement qui vinrent ou seu fé enn affaire pareie et c'est ça qu'il n' faut.

Vos avez assez de rvinche pour ni vo léchi museler, n' do ?

Deux sociétés de la ville ont fait leur Rwe dimanche passé.

A les Amis Réunis, onsqe c'astou au bercha qu'on tirou, c'est Ernest Jacquet qui a fait l'pu belle mouche et qui ara l'posse pour porter l'collé durant toute l'année.

Au Dèvoement, eusqu'i tirinrent leu Rwe à l'pierce, ça sté Furmin Letroye qui a abattu l'coq et qui ara les honneurs d'in « sire » twè-z-ans ç'a long.

No félicitations à ces deux Majestés.

Etude de M^e Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Le lundi 11 juillet 1904, à 2 heures, chez M. Danheux, Au Cygne, rue de Namur à Nivelles, les notaires CASTELAIN et BAUDOIX, résidant en cette ville, adjudgeront définitivement pardevant M. le Juge de paix du canton, à la requête des représentants de Dame Florentine Wéry décedée, épouse de Floribert Liarte, les

BIENS IMMEUBLES

situés à Nivelles :

1. UNE MAISON avec dépendances et jardin d'une superficie de 4 ares 60 centiares, faubourg de Bruxelles, tenant à MM. Louis Harcq, Léon Gerrebos, Léon Tamine et Prosper Allard.

Jouissance le premier septembre prochain. — Portée à 4800 francs.

2. UNE TERRE grande 43 ares 25 centiares, lieu dit Palette, tenant au chemin de Nivelles à Fontaine-l'Évêque, à MM. Tricot, Paradis et aux Hospices, occupée par MM. Antoine, jusqu'au 15 septembre 1911, au fermage annuel de 35 fr. 70. — Portée à 1100 francs.

3. UNE TERRE grande 1 hectare 22 ares 40 centiares, au chemin de la Procession, tenant au dit chemin, au chemin du Vert Baty, à MM. François Antoine, Berthels, Paul et aux Hospices, occupée par M. Tilman jusqu'au 15 septembre 1905, au fermage annuel de 150 francs. Portée à 5000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser aux dits notaires et à M^e Vanderschueren, notaire à Soignies.

A LOUER

pour en jouir après l'enlèvement de la récolte croissante, UNE PIÈCE DE TERRE, contenant 6 hectares 29 ares 20 centiares, située à Haut-Ittre, au lieu dit : « Long Buisart », cadastrée section C n^o 67, tenant au chemin de Bois-Seigneur-Isaac à Ronquières et à divers particuliers.

Ledit notaire CASTELAIN recevra les offres en son étude jusqu'au 5 juillet prochain.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d'in peinte pour rabiasi vo maiso, allez tout dvet, tout dvet à

l'Abbé Delvaille

RUE DE MON, L^o 37.

Vos avez des couleurs liméro iun ! Djè n' va ni dire que c'est in gayard qui travaille à pierre, mais i n'estroupie toudi persoune.

Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

« Mutualistes. — La députation permanente vous a privés de tout subside au profit de l'orphelinat rationaliste de Forest. »

C'est ce qui stou scrit tout faire dans l'Ptit Brabançon avant l'élections provinciales eie c'est qu' les catholiques ont sté trompéter dans tout l' canton.

Drouvez à c' l'heure l' rapport de l' ville qu'in champette à dnu, c' semaine-ci, appourter à vo maiso et vo virez à l' page 60, que le scours Saint-Michel rewè de l' Province 432 francs ; à l' page 61, que l' Progrès né rewè que 250 francs et à l' page 63, que les Anciens Frères d'armes ont rçu 76 francs.

Què pinsez de tout ces bou catholiques qui mintont co pu que l' dièle n'..... banie ?

In lecteur no scrit eie s' met in bourrasse conte l'Ptit Brabançon pace que mon homme a djné dsus s' tutôte enn variation au rapport à l' loque bleuse eie à l' loque rouge qu'on avou pomrné din l' ville l' djou de l' décheule qu'il ont atrapé.

C'est brannin s' donner des rages pour pau d' telouse eie c'est aussi malin que si no trinnes in moncha d'imbaras pace qu'on a oseu accoupler ci dimanche l' braie d'jaune des catholiques avè l' drapeau national.

Léehonnes l'Ptit Brabançon avè ses cocones de filli, nos avons d' l' aute besogne que c' telle-là.

État-Civil du 11 au 24 Juin 1904.

Naissances. — Georges-Jules-Albert-Gh. Tamine. — Joseph-Louis-Hubert-Marie-Gh. Leurs. — Antoine-Georges-Léopold-Gh. Delval. — Marie-Thérèse-Adrienne-Gh. Minne. — Oscar-Louis-Marie-Joseph-Gh. Decrolier. — Louis-Clément-Hubert-Gh. Ségers. — Edgard-Emile-Jean-Marie-Gh. Thielemans

Mariages. — Jules-Céleste-Gh. Payen, débarbeur, et Julie-Marie-Joséphine-Gh. Favresse ménagère. — Joseph-Félix-François-Gh. Thiry, tourneur en fer et Olivia-Jeanne-Gh. Delvaille, sans profession.

1 divorce a été prononcé.

Décès. — Zéphir-Joseph Poulaert, 83 ans, sans profession, veuve de Marie-Adeline-Virginie Depret, époux de Joséphine Garitte, décédé faubourg de Bruxelles. — Valérie-Marie-Blanche-Gh. Arey, 10 ans, écolière, décédée faubourg de Charleroi. — Jeannette Michel, 83 ans, sans profession, veuve de Paul-Joseph-Gh. Durieux, décédée boulevard de la Batterie. — Louis-Nicolas-Gh. Cheron, 18 ans, ouvrier menuisier, célibataire, décédé boulevard des Arbalétriers.

1 enfant au dessous de 7 ans.

Via les chiens qui sont dans l' lamberdèque :

Louis-Joseph-Gh. Coulon, ajusteur et Louise-Françoise Bréda sans profession, tous deux à Nivelles. — Victor-Emanuel-Gh. Larsille, tailleur d'habits à Nivelles et Marie-Joséphine-Gh. Latinis, sans profession à Genappe. — Joseph-Gh. Theys, comptable et Renée Hautain, sans profession, tous deux à Nivelles. — Henri-Joseph-Gh. Hermans, garde-convoi à Ath et Eva-Léontine-Gh. Destain, sans profession à Genappe.

Voulez-vous bien Dîner ?
RESTAURANT POPULAIRE
Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25
Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes
Pain et bière compris.
Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60.
Salade de homard, 1 fr.
Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.
A commencer Samedi 25 Juin.

C' coup-ci, c'est pou du bou !
L'Ptit Juche, qui atrape de l'âge, qui n'a pou d'éfant et qui a s'pain eu, d'joque de tni commerce et va se rtrier din n' maiso qu'il fait bâti dsus les fossés Baudet.
Du coup, i rviind toutes ses marchandises braumin pu bas que l'prix coutant. I dwe s'le quite d'in moncha d' soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute sorte de couleur eie d' toute sorte de eur et qu'on pu avwère à mitan, prix.
Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doulà et si vo stez seur que vo pit n' candgera pu, vo polez vo rmonter à bou compte pou l' restant d' vo djou.

BEAU CAFÉ A LOUER
près la gare de Nivelles-Est. S'adr. à M. Joseph Brulé.

Dufond-Bouvies
PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles
SPÉCIALITÉ DE BOIS ET MARBRES
ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION
Travail soigné — Prix Modérés

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles
R. Hautain-Soiron
Monopole des Grands Vins de Champagne
LÉON CHANDON Nivelles
COGNAC - RHUM

Hôtel des Voyageurs
TENU PAR CAMILLE HERMAN
en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de
Louis Paternotte-Crispin
Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

L'UNION BELGE
SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES
CONTRE INCENDIE
FONDÉE EN 1824
Bruxelles, Place de l'Industrie 29
BUREAUX : RUE DE LA SCIENCE, 2
Administration :
MM. C. DEQUANTER, administrateur ;
E. VAN DERTON, administrateur ;
A. DEQUANTER, administrateur-direct ;
Le Baron FALLON, administrateur ;
Le Baron DE VINCK DE WINNEZEELE, administrateur.
Commissaires :
MM. le Baron MAZEMAN DE CONTHOVE ;
Charles DEQUANTER ;
P. VAN DERTON ;
Le Baron DE BECKMAN ;
Le Baron DE ROYE DE WICHEM.